

23 août 1900

Blandine chérie,

Absence...

Voilà qu'il va falloir que l'on se sépare... Ce n'est pas dans le moment où tu pars que tu me quittes. Laisse-moi, va, ma petite, il est tard, sauve-toi vite ! Plus encore que tes rares visites, j'aime leurs prolongements...

Tu m'es encore plus précieuse, absente. Tu me parles. Je te vois. Moins proche, plus attachante, moins vivante, plus touchante, tu me hantes, tu m'enchantes ! Va, retourne où tu résides désormais, je n'ai plus besoin de toi... Dieu, que je mens mal !... Tu me le disais déjà, du temps que tu vivais chez nous. Je n'ai qu'une envie, celle de te crier : « Reviens ! Ne pars pas ! Pas encore !... », Mais déjà, pâle, irréelle, trouble, hésitante, infidèle, tu te dissous dans le temps. Insaisissable, rebelle, tu m'échappes, je t'appelle... Tu me manques...

Je t'écrirai de nouveau bientôt, quand ton absence me pèsera trop... C'est sans doute stupide, puisque c'est sans espoir, mais je t'aime toujours...

Ambroise

13 octobre 1900

Chère Blandine,

Ah ! ma chérie, que ce sera long !... Tout ce temps, tout ce temps sans ton cher tapage !... Je te disais souvent, quand tu nous as dit que tu allais partir : « Je crois que je m'habituerai, que j'aurai du courage... » Oui, j'ai eu du courage... un moment !...

Et puis je retrouve ma peine. Elle est là, dans la maison, qui me poursuit et qui se traîne derrière moi, le long des meubles, tout le jour...

Ah ! Cette peine que je tente tant bien que mal de dissimuler à Anna ! Comme elle est lourde, et comme elle a su, peu à peu me détourner de ces travaux qui faisaient ma joie !

Ah ! Ces soirs sans baisers, ces matins sans bonjour, ces nuits que je passe éveillé à remuer de vieux souvenirs de bonheur, et que ne comblent plus ton souffle, ni l'odeur de tes cheveux sur l'oreiller...

Ambroise

7 janvier 1901

Blandine chérie,

Si tu savais l'ennui ! l'ennui !... Anna aussi est triste, même si elle fait tout pour tenter de me le cacher. Elle est très courageuse, mais le chagrin parfois la prend par surprise, au détour d'un bruit familier, d'un de ces moments qui étaient pour nous trois si chers et si tendres... Et je vois lorsqu'elle souffre, elle aussi, d'une autre manière que moi, bien sûr, mais qui n'est pas moins forte, ni moins douloureuse...

Tu nous manques tellement... Et même si nous ne pouvons te tenir rigueur d'être partie, il y a bien des soirs où nous t'en voulons de nous avoir laissés. Ne sois pas fâchée que je t'écrive, je ne peux tout retenir par-devers moi, non, mon amour, je ne peux pas !...

On est si seuls, tout seuls ! La chambre est comme morte, où tu mettais ton ordre et ton désordre... Et puis les choses qu'on remue, les armoires, les portes font un bruit différent, bizarre, inexplicable, un bruit de plainte et de malaise, qui insiste, et met dans tout ce vide une présence triste, qu'Anna ressent elle aussi, une présence triste comme la pluie autour d'un rendez-vous manqué...

Comment veux-tu que nous fassions, sans toi ?

Ambroise

28 mars 1901

Chère Blandine,

Tout prend un sens lugubre : une voix qui chantonne, un cri d'enfant, des sons d'orgue de barbarie, un pas dans l'escalier, la rue tout à coup qui résonne de fracas qui, comme toi, s'en vont et ne reviennent pas...

Et puis, dans la maison, l'air désolé d'Anna ! Anna qui se plaint et qui gronde, et chipote sur les repas... Que veux-tu que je lui réponde ? Je cuisine mal... Je ne sais pas... Je n'ai pas faim non plus...

Je n'ai plus qu'un souci : atteindre sans penser la fin de chaque jour commencé, pour me retrouver, le calme revenu, à t'écrire des lettres, tu vois, où je n'ai pas grand-chose à mettre.

J'écris, j'écris sans savoir quoi. Car les choses que j'aurais chaque jour à te dire sont de celles, vois-tu, que l'on ne dit pas sans la voix, les regards, les gestes, les sourires...

Alors à quoi bon ? Pour quoi faire ?

Je le sais bien, au fond de moi : j'écris ces vaines missives pour être avec toi...

Ambroise

2 juin 1901

Blandine chérie,

Tu dois en avoir plus qu'assez que je t'envoie, un jour après l'autre, ces lettres si geignardes, si tristes, si grises... Ces lettres pleines de notre peine et de nos vies insipides...

Je sais bien qu'il est ridicule de vouloir continuer à te souhaiter ta fête, que c'est aussi vain que dérisoire de repenser à ces moments joyeux que ce jour nous procurait à tous les trois... Sauf que je n'ai pu m'empêcher d'y penser ce matin...

Mais, en vérité, tu le sais bien, je t'envoie mon cœur gonflé de toi, avide de toi, mon cœur malade et triste à se briser. Je t'envoie mon tourment, mon désir, mes soirs éternisés, et pour peupler, là-bas, tes longues nuits vides, des baisers, des baisers, des baisers, des baisers...

Ambroise

17 août 1901

Blandine chérie,

On croit toujours, quand on écrit à celle qu'on aime et qui est loin, qu'on pourra mettre dans la lettre un peu de son être profond : mais ces monologues ne font qu'augmenter la distance avec leur vaine rhétorique, car il y manque justement ce qui peut rendre charmants ces bavardages : tes répliques...

Je suis seul à mourir, mon petit enfant doux...

Je suis seul à pleurer, seul à maudire le ciel et la terre, à parfois, même, délaisser Anna, la douce, la gentille, la rêveuse Anna, dont les yeux sont si tristes...

J'en suis encore à me demander, le croiras-tu, comment tu as pu nous laisser, l'an dernier, tous les deux, seuls sans toi, sans ton rire, sans ta tendresse, sans cette joie que tu savais si naturellement partager avec nous, avant que tu te mettes à perdre cette gaieté, quand Anna est tombée malade...

Au revoir, ma douceur... Au revoir, ma tendresse.

Non... Non, je ne veux plus, je ne peux plus !

Adieu, mon amour... Je ne t'écrirai plus...

Ambroise

Melpomène
Voyante & Spirite
21 rue Borghèse
REUILLY

Neuilly, 18 avril 1897

Chère amie,

Vous ne vouliez me croire, vous doutiez, vous vous moquiez même de votre amie Melpomène, et pourtant ! Je savais, j'avais senti et décelé en vous certaines de ces possibilités que les non-initiés nomment sottement « Pouvoirs », alors qu'il ne s'agit aucunement de cela !

J'espère que notre séance d'hier soir vous aura convaincue ! Eh oui, ma chère amie, vous appartenez à ceux que nous appelons les « sensibles », ceux qui possèdent, à leur insu et parfois même à leur corps défendant (vous en êtes un bon exemple), ce Fluide si impalpable, si diffus, et pourtant si présent pour ceux qui font l'effort d'ouvrir leur âme pour être à l'écoute des esprits qui nous entourent...

Continuez à entretenir ce Don si rare, chère Blandine. Travaillez le tarot Lenormand, l'habitude vous viendra progressivement « d'écouter les lames » et vous affinerez ainsi cette sensibilité qui émane de vous, et que j'avais si bien pressentie...

À bientôt, je ne manquerai pas de vous contacter pour des séances que j'estimerai intéressantes et formatrices pour vous...

Avec mes amitiés et mes ondes les plus positives sur vous et les vôtres.

Votre amie Melpomène.

Adélaïde Lampart

SAUL LUPSTEIN
ARTISAN HORLOGER
42 RUE DES VINAIGRIERS
PARIS, 10^E ARRONDISSEMENT

Le 20 juillet 1902

Cher ami,

Ce petit mot pour vous remercier d'avoir réussi à trouver une solution au problème technique auquel je me heurtais depuis longtemps, et que je vous avais soumis.

Le simple fait d'avoir inversé l'empilement des engrenages — idée géniale de simplicité! — m'a permis d'éviter les frottements et surtout la magnétisation progressive induite sur le ressort de la montre...

De mon côté, je vous informe que j'ai reçu hier ce que vous attendez depuis si longtemps, et que je suis parvenu à vous trouver après de nombreuses recherches infructueuses...

Je vous attends donc un de ces soirs, à votre convenance. Pensez juste à me prévenir, la crapette est une maîtresse exigeante, elle m'attend très souvent le soir

Chez Paul!

Amitiés,

Saul Lupstein

Le 23 février 1899,

Chers Monsieur et Madame Roumeyran,

Ce n'est pas ici le médecin qui prend la plume, mais plutôt celui qui est devenu votre ami...

Je suis très affecté par le fait que ni mes collègues les plus réputés et les plus renommés dans la spécialité, ni plus modestement moi-même, n'avons décelé de cause pathologique, orthopédique ou fonctionnelle à la progressive, mais si rapide paralysie d'Anna. Le cas de votre fille, hélas, laisse le corps médical sans réponse.

La seule chose dont nous soyons sûrs, c'est que Anna ne souffre pas - je veux dire qu'il n'y a pas de douleur physique qui s'ajoute à cette paralysie.

Croyez bien, Madame et Monsieur Roumeyran, que je serai toujours là pour votre famille et pour Anna, qui est une petite fille admirable, aussi gentille avec ses camarades du service orthopédie que courageuse devant la maladie qui la touche si durement depuis l'enfance. Elle leur a expliqué vos projets, et a ainsi redonné un peu d'espoir "à tous ses petits amis de l'hosto", comme elle le dit si bien... Elle sait, par sa joie de vivre et son optimisme communicatifs, leur apporter un réconfort de tous les instants.

Je souhaite sincèrement qu'elle garde cette belle humeur, afin que son retour chez vous soit aussi un réconfort dans l'épreuve qui frappe votre famille...

Je viendrais très vite vous aider dans l'aménagement de votre appartement afin de faciliter la prise en charge de la maladie d'Anna.

De même, je m'occupe de lui procurer un fauteuil plus confortable et plus maniable que celui que vous lui avez trouvé, et je me ferai un plaisir de vous le porter à domicile.

Bien cordialement, et, si vous me le permettez, je vous embrasse.

Philippe

ECOLE NATIONALE
DES ARTS & METIERS
17 RUE VALCANSON
PARIS. III^E ARR.



BULLETIN DE SALAIRE

Traitement mensuel : 180 francs.

Versés à : M. Ambroise Roumeyran

Grade : Vacataire issu de l'artisanat

Service hebdomadaire : Enseignement en mécanique
et Cinétique (4 fois 1h30 de cours du soir + 1 séance de
Travaux Pratiques)

Mois de : mai 1902

Le 27 juin , l'intendant-comptable :

F. Tournier

ECOLE NATIONALE
DES ARTS & METIERS
17 RUE VALCANSON
PARIS. III^E ARR.



BULLETIN DE SALAIRE

Traitement mensuel : 250 francs.

Versés à : M. Ambroise Roumeyran

Grade : Vacataire issu de l'artisanat

Service hebdomadaire : Enseignement en mécanique et
Cinétique (4 fois 2h de cours du soir et révisions + 1 séance
de Travaux Pratiques)
+ surveillance examens de juin.

Mois de : juin 1902

Le 27 juillet , l'intendant-comptable :

F. Tournier



Le solde à la livraison



Anna et Ferdinand



Blandine



Portrait de la famille Roumeyran

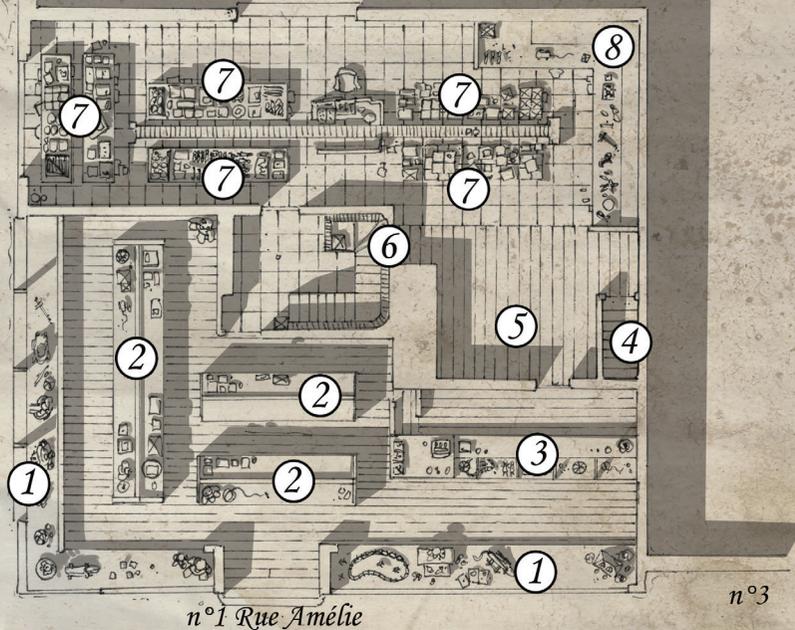
☆ Plan de La Boutique d'Ambroise Roumeyran ☆

☆☆☆☆ N°1, Rue Amélie

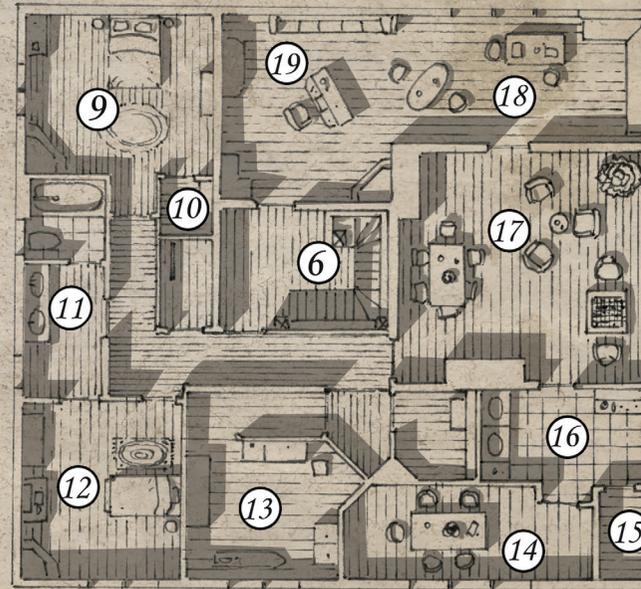
Cabinet d'architecture Sanfilippo

Rue de Grenelle

Rez-de-Chaussée



Premier étage (Appartement)



Rue Amélie

n°2 Rue Amélie

n°4

Logement de Fernand

☆☆☆☆☆☆ Légende ☆☆☆☆☆☆

☆ Rez-de-chaussée (boutique)

☆ Premier étage (Appartement)

1 - Vitrines

9 - Chambre Ambroise

18 - Atelier couture Blandine

2 - Étagères

10 - WC

19 - Bureau Ambroise

3 - Comptoir

11 - Salle de bain

4 - Porte vers l'atelier du sous-sol

12 - Chambre d'Anna

5 - Arrière-boutique

13 - Buanderie

6 - Escalier avec crémaillère

14 - Grande cuisine

7 - Réserves jouets

15 - Réserve

8 - Établi

16 - Cuisine

17 - Salon/salle à manger



Mme la baronne Calixte de Lariniel



Ambroise Roumeyran



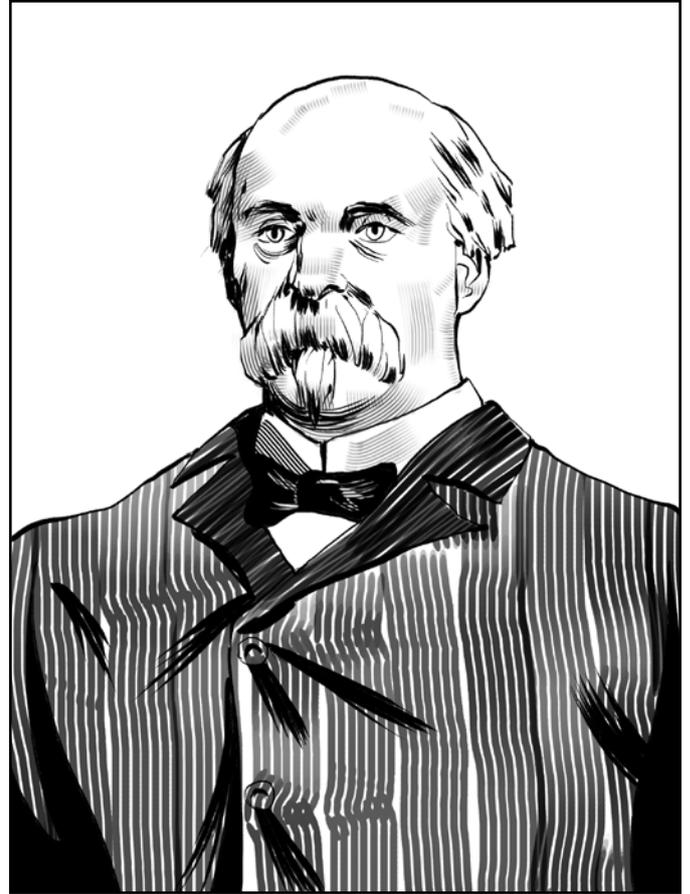
Fernand Donzay



Docteur Philippe Lègue



Adélaïde Lampart



Saul Lupstein